

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 41

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tard. Comme un de ces rayons allait lécher le mur blanchi à la chaux, une charmante tête passa par la fenêtre et regarda, d'un œil agaçant, au dehors. C'était une jeune paysanne de dix-huit ans. Elle pencha sa tête svelte et robuste en dehors, huma avec délices, les parfums du matin, et referma, lentement, la fenêtre. Peu d'instants après, elle parut sur la porte de la maison, coiffée d'un chapeau pointu, en feutre, et surmonté de plumes d'aigle, ses longues tresses descendaient à droite et à gauche, comme un cadre destiné à faire ressortir une figure enchanteresse.

Mais, un moment, cher lecteur, nous n'en sommes point à chanter *amore*, comme sur les rives de l'Arno. Notre jeune fille portait sur ses belles épaules, un fusil de chasse, à deux coups et parfaitement nettoyé. A côté du fusil, une gibecière de chasse. Et les mignons petits pieds de la belle enfant étaient chaussés de gros souliers ferrés, semblables, en tous points, à ceux que portent les chasseurs de chamois de l'Engadine. Sans la jupe, on eut pris la créature que nous venons de dépeindre, avec sa vigoureuse taille, sa figure pleine d'assurance et son regard ferme, pour un fils des Alpes. Et cela, malgré l'élégance de sa personne, l'agilité de ses mouvements, et la suavité de ses formes. Elle resta sur la porte, à attendre quelqu'un; puis la voix rude d'un homme, ne tarda pas à se faire entendre dans la cuisine.

— Ne te hâte pas tant, Annita, tu ne seras pas si alerte, ce soir, quand tu auras essuyé toutes les fatigues de la journée.

Tout en s'exprimant ainsi, celui qui venait de se faire entendre, sortit, à son tour, et vint rejoindre la jeune fille qui regardait, avec impatience, les sommités des montagnes.

Cet homme âgé d'une cinquantaine d'années, portait également le fusil de chasse et la gibecière. Il mérite une description spéciale. Son chapeau usé, par le soleil et les intempéries des Alpes, recouvrait des cheveux grisonnans et en désordre, ses traits hâlés étaient fortement prononcés. Des yeux d'un noir très foncé, se montraient derrière les sourcils extrêmement touffus, avec une expression de cruauté sauvage, calme et réfléchie, qui donnait, à sa figure allongée, une expression sinistre. Son corps trapu, d'une taille au-dessous de la moyenne, accusait une force musculaire peu commune. En tout cas, sa personne produisait une impression désagréable. Nous le désignerons sous le nom de Marco.

C'était, à la fois, le chasseur de chamois le plus renommé et le plus mal famé de la contrée. Depuis nombre d'années, il avait accapré, en propriété exclusive, le droit de chasse, dans les gorges les plus sauvages des montagnes, à plusieurs lieues autour de sa demeure. Il ne souffrait pas que d'autres chasseurs vinssent dans son territoire, et s'il ne pouvait éviter la compagnie de quelqu'un se joignant à lui, il savait lui donner une botte secrète, qui le corrigeait, à jamais, du désir de s'aventurer encore avec lui. On se racontait, tout bas, entre gens du village, des histoires lugubres, dans lesquelles, la balle de Marco, habituée à ne jamais manquer son but, avait joué le principal rôle. Ces histoires qui inspiraient pour Marco une véritable terreur ne s'étaient jamais passées qu'à la chasse du chamois, dans les localités les plus sauvages, et sur des pointes presque inaccessibles. On se racontait que, dans sa maison, il avait un réduit, dans lequel il conservait les armes et les dépouilles, de ceux qui avaient payé, de leur vie, l'invasion du territoire qu'il s'était adjugé. Les montagnards, qui ne le connaissaient que trop bien, se confiaient, dans le tuyau de l'oreille que Marco dans ses excursions solitaires, avait fait un pacte avec le diable qui lui avait accordé trente vies d'hommes pour prix de son âme. Ces bruits étaient cause que personne ne se hasardait sur le territoire usurpé. Et quant aux habitants de la vallée, ils étaient si bien persuadés des relations de Marco avec les mauvais esprits, qu'ils l'excluaient de leurs tirs champêtres, convaincus qu'il avait, en sa possession des balles magiques.

Ce qui reste de positif, c'est que Marco, constamment occupé dans la solitude des montagnes où il exerçait son rude métier, était devenu lui-même sauvage. C'était une nature à part. Toute compagnie lui était antipathique. Il ne semblait aimer sur la terre que ses chamois et sa charmante fille Annita, seule en fait que sa défunte épouse lui eut laissé.

Aujourd'hui, il la menait, pour la première fois, avec lui à la chasse du chamois. Il semblait aimer cette fille avec le même esprit d'exclusivité jalouse qu'il avait pour ses parties de chasse, et il la gardait avec non moins d'anxiété. Avec cela, Marco était fort colérique, et dans ses accès qui allaient jusqu'à la démente, il se montrait capable des derniers excès. Il résidait dans ses Alpes comme un chef de clan Ecossais rédouté. On racontait des choses étonnantes de sa temérité. Il s'accordait des temps en temps, disait-on, d'enlever d'un coup de feu, la pipe de la bouche des bucherons, sans blesser le fumeur, ni jamais manquer son coup. Tel était l'homme que nous voyons en train d'aller faire une excursion dans les Alpes voisines en compagnie de sa fille.

(A suivre.)

Nous lisons dans la *Gazette de Schwytz*:

« Qui ne connaît dans notre pays Abraham Wettstein, le marchand ambulant de Zurich, avec son crâne chauve, sa longue barbe grise flottante, Abraham Wettstein, qui ne prononce jamais une parole? Il est de nouveau parmi nous, semant autour de lui le bien pour les pauvres.

» Mais pourquoi ne parle-t-il pas? Voilà ce que se demandent bien des gens.

» Wettstein fut une fois un homme vif et gai comme ceux de son âge; il devint même amoureux; malheureusement sa langue fut un jour trop longue à l'occasion de la jeune fille à laquelle il s'était attaché, et celle-ci se tint suffisamment offensée pour lui refuser sa main.

» Alors Wettstein fit vœu que, si elle voulait lui pardonner, il garderait six ans le silence. Elle accepta cette rude pénitence; mais avant la fin de la quatrième année, elle-même mourut.

» Wettstein fut pris d'un tel chagrin qu'il ajouta à son premier serment celui de ne plus jamais parler jusqu'à la fin de sa vie, et depuis lors il s'est « tenu parole » avec une véritable volonté de fer. »

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants: I. Bacon et l'antiquité, par M. Paul Stäpfer. — II. Une campagne. Nouvelle par M. F. Renz. (Suite et fin.) — III. Après la guerre. Journal d'un neutre. Fragments, par M. Eugène Rambert. (Seconde et dernière partie.) — IV. Les contes populaires du Danemark. — V. Un chef de la Commune. Episode du second siège de Paris. — VI. Chronique de Paris. Conditions nouvelles que fait à la littérature l'état de guerre renaissant. — Les derniers volumes de Sainte-Beuve. — Les mémoires inédits de Lamartine. — Un ouvrage sur la vie future. — *Les leçons du 18 mars*. — L'internationale. — VII. Chronique italienne. Avant-propos. — L'assemblée de Versailles et les Italiens. — M. Ruggiero Bonghi et la nouvelle *Antologia*. — L'ancienne *Antologia* et Jean-Pierre Vieusseux. — La *Rivista europea*. — Ugo Foscolo à Santa Croce. — La Venise vivante. — M. Alberto Errera. — Dante commenté par un gondolier. — Les morts: la princesse de Belgiojoso, Pietro Mästri, Tommaso Gar. — Le tunnel du Mont-Cenis. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Vie de François Turrettini, théologien genevois, par E. de Budé. — Notre planète, par Jules Duval.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE.